

Arts et engagement

Des luttes en lutte

“Pourtant je m’élève” de Maya Angelou

Tu peux me faire passer à l'Histoire
Avec tes mensonges pervers,
Et me traîner dans la poussière,
Mais, comme elle, je me soulèverai.

Mon exubérance t'irrite-t-elle ?
La tristesse te gagne, pourquoi ?
Parce que j'avance comme si j'avais
Des puits de pétrole chez moi.

Tout comme les lunes et les soleils,
Aussi sûre que les marées,
Tel un espoir qui se réveille,
Toujours, je m'élèverai.

Voulais-tu me voir brisée ?
La tête courbée les yeux baissés ?
Mes épaules tombant comme des larmes,
Par mon âme en pleurs, diminuées ?

Est-ce mon dédain qui t'offense ?
Tu peines vraiment à l'accepter ?
Car je ris comme si des mines d'or
Dans mon jardin étaient creusées.

Tire-moi dessus avec tes mots,
Saigne-moi donc avec tes yeux,
Tue-moi avec ta haine, mais
Pourtant, comme l'air, je m'élèverai.

Mon côté sexy te dérange ?
Et pour toi, est-ce une surprise
Que je danse comme si des diamants
Nichaient au croisement de mes cuisses ?

Des taudis honteux de l'Histoire
Je m'élève
D'un passé pétri de souffrance
Je m'élève
Tel un océan noir, bondissant et immense,
Débordant, grossissant, je porte la marée.

Abandonnant les nuits de terreur et d'effroi
Je me lève
Dans une aurore à l'éclat merveilleux
Je m'élève
Apportant les cadeaux offerts par mes aïeux,
Je suis le rêve et l'espoir de l'esclave.
Je me lève
Je me soulève
Je m'élève.

And Still I Rise (1978), trad. de Santiago
Artozqui, Paris, Seghers (2022)

**“au cinquième jour de la guerre”
d'Ella Yevtouchenko**

la main de l'histoire retourne le sablier
écrit une nouvelle page du manuel
et met le monde sens dessus dessous

elle pèle l'orange bleue
mais bizarrement le jus est
rouge

les paraboles bibliques à propos
des schibboleths prennent vie
ainsi que les loups en vêtements de brebis

et la neige tombe et fond de nouveau
comme une armée ennemie sur notre territoire



**Trois femmes, trois militantes, trois poétesses
font résonner leurs luttes : une Afro-
Américaine championne des droits civiques,
aux côtés d'une Gazaouie et d'une Ukrainienne
vivant désormais face à la guerre.
Les lire, les découvrir, les faire fleurir,
c'est affirmer haut et fort, comme l'écrit
Leili Anvar dans son anthologie des Cris des
femmes afghanes, que la parole poétique est
“arme de résistance, espace de liberté, moyen
d'action”. C'est l'affirmer encore et toujours,
à pleins poumons, le poing levé.**

le calendrier ne veut pas démarrer même au
cinquième tour
il tousse et tousse encore

la patte du chat fait tomber le sablier de la
table

28 février 2022

Poème inédit et autotraduit, Ukraine.
24 poètes pour un pays, Paris,
Bruno Doucey (2022)



“Pas de sucre dans la ville” de Hind Joudeh

Je veux préparer un gâteau
mais pas de sucre dans la ville !

Pas de sourires dispensés
par les visages passagers
Pas de balcons surplombant les rêves
Les fenêtres n'ont pas été remises
à leur place depuis les dernières guerres !

Je veux préparer du pain
mais dans les champs, pas de blé
Il n'y a qu'un épouvantail en lambeaux
faisant davantage peur aux paysans
qu'aux corbeaux !

Je veux pétrir une lune
mais je n'ai pas de four adapté
à sa rotondité surélevée
C'est pourquoi j'ai décidé d'avalier mon cœur
tout cru
car il n'y a pas de feu dans la ville !

Pas de sucre dans la ville (2017), in Anthologie de la
poésie palestinienne d'aujourd'hui, trad. d'Abdellatif
Laâbi, Paris, Points (2022)

Arts et engagement

Des luths en lutte

Shâh Bibi Nâla (née en 1947)

FEMME

Ô femme dont le nom même est essence de l'amour
Synonyme de patience, de don et de courage
Jusqu'à quand brûler du sceau de l'esclavage ?
Jusqu'à quand le malheur obscurcira tes jours ?
Ils t'ont déshonorée, ces hommes sans honneur
Ils ont brûlé ton cœur à tous les désespoirs
Au nom de la voie droite, de l'Islam, du Vrai
Ils t'ont traînée, victime, au gibet des terreurs
Ils t'ont menée au fond du cachot le plus noir
Retiré de ta main la flamme du savoir
Te voilà pieds liés par la chaîne des ténèbres
Toi, objet de mépris, réduite et humiliée
Te voilà recouverte d'un linceul dans ce noir
Enchaînée fermement aux rets de la misère
Étrange le brigand qui devient policier !
Et plus étrange encore, le loup soudain berger !
Voilà que l'ennemi déclare par décret
Que tu n'as plus le droit de vivre ou d'exister.
Désormais ton cœur pur est débordant de haine
Maudits soient les bourreaux qui suscitent la haine
La chaîne est bien trop lourde à tes frêles chevilles
Au creux de la maison, jour et nuit, tu gémis.

Le Cri des femmes afghanes (anthologie),
éd. et trad. de Leili Anvar,
Paris, Bruno Doucey (2022)

Ma fille de sept ans voulait devenir ballerine
ou bien peintre
Mais le jour où elle s'est bagarrée
le jour où elle s'est bagarrée avec trois garnements lui barrant le chemin
elle m'a déclaré qu'elle allait devenir un sacré coup de poing
Un poing capable de démolir trois garçons d'un seul coup
Un poing à ne pas sous-estimer sous prétexte qu'elle était une petite fille
Chaque nuit, elle ruminait ce désir d'avoir un poing fort

Moi qui voulais juste devenir poétesse
ou tout simplement experte en paysages
J'aimerais, moi aussi, avoir un sacré coup de poing
Un poing capable de balayer d'un seul coup les mots vides turbulents
qui m'ont suspendue à un crochet et me dévorent les chairs
Un poing à ne pas sous-estimer sous prétexte que
mes vers sont dépourvus de rhétorique et de fioritures
Chaque nuit, je rumine ce désir d'avoir un poing fort

Un poing qu'on serre
Un poing qu'on rouvre

Trois poétesses, une Afghane,
une Sud-Coréenne et une Française, viennent
incarner la force de ces trois mots puissants :
Femme, Vie, Liberté, à graver
en lettres de feu dans nos esprits.
Les lire, les découvrir, les faire fleurir,
c'est affirmer haut et fort, comme l'écrit
Leili Anvar dans son anthologie des "cris des
femmes afghanes", que la parole poétique est
"arme de résistance, espace de liberté, moyen
d'action". C'est l'affirmer encore et toujours,
à pleins poumons, le poing levé.

Malvina Blanchevotte (1830-1897)

Oui, sauvage, oui, fière, oui, comme l'oiseau, libre !
Pour que ce large esprit ouvre son aile et vibre,
Il lui faut sans limite et par-delà les yeux
Le tranquille silence et l'infini des cieux !
Nul collier, fût-il d'or, autour de sa pensée !
Nul joug lui courbant l'âme avilie, oppressée !
La pauvreté : C'est bien ! La solitude : Oh ! oui !
Mais le rêve éternel en son cœur ébloui !
Et bien loin au-dessus des vanités brutales
L'exquis et pur souci des choses idéales !

Les Militantes,
"Combats", LXXIV, Paris,
Alphonse Lemerre, 1875



© Marco Melgrati

Jeong Keut-byul (née en 1964)

UN COUP DE POING

C'est l'heure où le monde s'agrandit (anthologie),
éd. et trad. de Kim Hyun-ja,
Paris, Bruno Doucey (2021)

Arts et engagement

Des luths en lutte



Charlotte Delbo
(1913-1985)

PRIÈRE AUX VIVANTS
POUR LEUR PARDONNER
D'ÊTRE VIVANTS

Vous qui passez
bien habillés de tous vos muscles
un vêtement qui vous va bien
qui vous va mal
qui vous va à peu près
vous qui passez
animés d'une vie tumultueuse aux artères
et bien collée au squelette
d'un pas alerte sportif lourdaud
rieurs renfrognés, vous êtes beaux
si quelconques
si quelconquement tout le monde
tellement beaux d'être quelconques
diversement
avec cette vie qui vous empêche
de sentir votre buste qui suit la jambe
votre main au chapeau
votre main sur le cœur
la rotule qui roule doucement au genou
comment vous pardonner d'être vivants...
Vous qui passez
bien habillés de tous vos muscles
comment vous pardonner
ils sont morts tous
Vous passez et vous buvez aux terrasses
vous êtes heureux elle vous aime
mauvaise humeur souci d'argent
comment comment
vous pardonner d'être vivants
comment comment
vous ferez-vous pardonner
par ceux-là qui sont morts
pour que vous passiez
bien habillés de tous vos muscles
que vous buviez aux terrasses
que vous soyez plus jeunes chaque printemps
Je vous en supplie
faites quelque chose
apprenez un pas
une danse
quelque chose qui vous justifie
qui vous donne le droit
d'être habillés de votre peau de votre poil
apprenez à marcher et à rire
parce que ce serait trop bête
à la fin
que tant soient morts
et que vous viviez
sans rien faire de votre vie.

Une connaissance inutile [1970],
repris dans *Prière aux vivants pour leur pardonner
d'être vivants et autres poèmes* (1946-1985),
Paris, Minuit (2024)

Trois poétesses, une Chilienne, prix Nobel de littérature en 1945, une Française juive survivante d'Auschwitz et une jeune autrice gazaouie, viennent incarner la force de ces trois mots puissants : **Femme, Vie, Liberté**.
Les lire et les (re)découvrir, c'est affirmer haut et fort, comme l'écrit Leili Anvar dans son anthologie des "cris des femmes afghanes", que la parole poétique est "arme de résistance, espace de liberté, moyen d'action".
Face à l'horreur du monde, c'est l'affirmer encore et toujours, à pleins poumons, le poing levé, avec une plume blanche tachée de sang et d'encre comme étendard de paix et de sororité.

Shorouq Mohammed Doghmosh (née en 1996)



J'AI UN CŒUR... ET DEUX MAINS

J'ai deux pieds pour marcher dans les rues et au bord de la mer, pour courir toute une heure de folie avec mes amis et aller me blottir contre mon aimé lorsque nous nous rencontrerons
non pour fuir la mort chaque jour
J'ai des doigts pour ressentir le frisson que mon amie m'a décrit lorsque son amoureux lui a embrassé les doigts un à un
non pour essuyer les larmes de mon neveu dont la poitrine était en feu sous la tente
J'ai deux mains pour écrire, enlacer, les balancer au rythme des chansons de la diva, pour boire le thé, réaliser mon rêve de conduire une voiture
non pour soulever des pierres afin de rechercher les survivants d'entre mes proches, et ce qui est resté de mes affaires
J'ai un cœur pour qu'il batte fort à l'écoute d'un mot d'amour
non pour supporter une nouvelle tristesse
J'ai une bouche pour lire calmement les contes et les poésies, embrasser les enfants et les photos de mon ami absent
non pour qu'elle tremble quand je pleure, et se torde de douleur
J'ai un nez pour humer les tulipes et les effluves qui se répandent brusquement et me rappellent un être cher ou une décision que j'ai prise
non pour respirer le phosphore, le soufre, le sang et les chemises des absents
J'ai deux yeux pour observer les amoureux et la croissance de l'arbre que j'ai planté dans la cour de la maison
non pour voir des lambeaux de chair volant dans les airs et un foie continuant à palpiter
J'ai une tête pour la poser sur l'épaule de mon aimé, que je sois joyeuse ou triste, pour réfléchir à tout, à tout ce qui adviendra, et pour rêver
non pour qu'elle se fasse lourde au point de ne plus pouvoir la porter, de la voir réduite à une seule fonction : se souvenir

Y a-t-il une vie avant la mort ? Anthologie de la poésie gazaouie d'aujourd'hui,
éd. de Yassin Adnan, trad. de l'arabe d'Abdellatif Laâbi, Paris, Points Poésie (2025)



Gabriela Mistral (1889-1957)

LE PARTAGE

Si l'on place près de mon flanc
la femme aveugle de naissance,
je lui dirai tout bas, si bas,
la voix pleine de poussière :
— Sœur, prends mes yeux. [...]

Qu'une autre prenne mes genoux
si les siens se sont trouvés
entravés et endurcis
par les neiges ou le givre.

Qu'une autre prenne mes bras
si on les lui a tranchés.
Et que d'autres prennent mes sens.
Avec leur soif, avec leur faim.

Que je finisse ainsi, consumée
partagée comme une miche
et lancée au sud, au nord :
plus jamais je ne serai une.

Pressoir [1954], éd. et trad. de l'espagnol d'Irène Gayraud, Nice, Unes (2023)